



3 L'embouchure du Golo Entre deux mondes

Entre mer et montagne, la côte orientale de la Corse offre un spectacle, rare sur le continent, de plages et de lagunes dominées par les crêtes. Un instant, vous oubliez la civilisation.

La plus longue plage de Corse

Depuis 10 000 ans environ, fin de la dernière période glaciaire, le Golo n'a cessé de charrier des sédiments vers la mer, contribuant, avec l'aide des courants marins, à l'édification d'une plage ourlée de dunes sur plusieurs dizaines de kilomètres le long de la côte orientale. Dans ces sables sans cesse remaniés par les vagues ou déplacés par le vent, les plantes se répartissent en fonction de leur capacité de résistance à l'instabilité du sol, certaines ne pouvant s'implanter qu'une fois le terrain stabilisé par les espèces pionnières équipées de puissants appareils racinaires (oyat, chiendent-jonc...). Les floraisons printanières sont admirables dans les dunes où le blanc et jaune des camomilles des sables se marie au rose des matthioles et à l'or des dioties maritimes. Les traces imprimées dans le sable, tels de petits hiéroglyphes, y révèlent aussi une intense vie animale : lézards, petits coléoptères (pimélie), guêpes fouisseuses, criquets, corneilles mantelées, goélands, pipits rousselines.

Perturbations variées

Au sud de l'embouchure, la plaine marécageuse de Mucchiatana (de *u muchju*, le ciste en corse) a été autrefois drainée au profit d'une agriculture aujourd'hui maraîchère et fruitière (kiwi notamment). Des canaux, peu visibles mais révélés par le vert franc des alignements d'aulnes et d'ormes, drainent et cloisonnent l'espace. Côté mer, certaines plages se sont amaigries ces dernières décennies, faute de sable, retenu en amont par les barrages ou extrait dans le lit du Golo. Plus récemment, la station de tourisme de Cap Sud a empiété sur les dunes et fait régresser la forêt de genévriers à gros fruits qui les couvrait.

Des efforts de réhabilitation

Sur le site de Mucchiatana, le camping, les coupes de bois, le feu et la circulation en 4x4 menaçaient la survie de la remarquable forêt de genévriers. Acquis en 1982 par le Conservatoire du littoral, le site a fait l'objet de gros efforts de protection et de restauration : création et entretien d'un pare-feu avec l'appui d'un éleveur ovin puis de moyens mécaniques, plantations de genévriers par de jeunes écoliers en collaboration avec le Parc naturel régional, arrachage de plantes exotiques envahissantes comme la griffe de sorcière, nettoyage... La régénération importante des genévriers laisse aujourd'hui augurer d'un meilleur avenir.



L'embouchure du Golo



Genévrier oxycède à gros fruits

LE PEUPEMENT DE L'ÎLE

Entre la Corse et l'Italie toute proche (90 km de Bastia), émerge un petit archipel d'une demi-douzaine d'îles. Trois se voient par temps clair. Depuis Mucchiatana, surgissent au nord, Capraia (59 km), au centre l'île d'Elbe (54 km), au sud Montecristo (65 km). On peut penser que cet archipel a facilité la colonisation de la Corse par les hommes et par les animaux depuis la péninsule italienne, d'autant plus qu'au cours de la dernière glaciation, le niveau de la mer en Méditerranée occidentale était inférieur à l'actuel d'au moins 60 m. La colonisation humaine de la Corse remonterait à 10 000 ans environ et serait le fait de pêcheurs s'installant sur ces rivages. Ils s'y nourrissaient des produits de la mer et surtout, semble-t-il, du lapin-rat, une espèce dont les derniers sujets se sont éteints dans les premiers siècles de notre ère.

Mucchiatana

Royaume des tortues et des genévriers

Sur ce cordon dunaire, vous découvrez le plus beau peuplement corse d'une variété rare du genévrier oxycèdre, le cade à gros fruit. Errance parmi de vénérables sujets aux bras noueux et à l'écorce imprégnée d'histoire.

Gagnez la plage. Traversez à droite un rang de pieux ❶ destinés à empêcher l'accès des véhicules à moteur. Longez la mer.

De gros genévriers, certains sans doute séculaires, se dressent sur la berge sapée par les vagues. Cette situation révèle le recul du trait de côte. Le genévrier pousse en effet lentement et ne peut atteindre de telles tailles que loin des rivages, sur de vieux cordons dunaires stables à l'écart de l'érosion littorale. Ici, certains sont déjà morts et prisonniers des flots.

La plage s'élargit. Un cordon sableux subsiste entre les genévriers et la mer ❷.

Sur ce bourrelet, la végétation s'organise en bandes parallèles au rivage : chardon maritime en boule épineuse, matthioles aux fleurs violettes, dioties au feuillage argenté occupent les sables les plus mobiles du bord de mer. Ils sont doublés par une large frange de camomille des sables où se dressent les épis raides des chiendents-joncs. Plus en retrait, sur les sables mieux fixés, le peuplement de genévriers montre une certaine vigueur avec une régénération importante de jeunes plants sur la dune basse et de vieux sujets en retrait en situation plus élevée. Notez la grosseur remarquable de ces baies de genièvre qui ne sont portées que par les pieds femelles. Dans les dépôts de feuilles de posidonies*, les lézards de Sicile viennent chasser, de même que les cicindèles champêtres, petits coléoptères coureurs de plage. Cédipodes et autres criquets



Tronc et branches de genévrier à gros fruits



Tortue d'Hermann

bruns se laissent approcher, comptant sur leur mimétisme dans ce foisonnement de lanières mortes.

À hauteur d'un gros tronc planté en haut de plage, quittez le rivage et entrez dans la végétation ❸.

Un sentier sableux vous mène à travers un maquis haut où la concurrence est vive entre cistes à feuilles de sauge, clématites flammettes, lentisques et jeunes chênes-lièges. Une forêt de genévriers à la puissante ramure prend ensuite le dessus.

Vous débouchez sur un couloir pare-feu ❹ où le maquis bas est dominé par les cistes (fleurs blanches) et les hélianthèmes (fleurs jaunes). Prenez à droite.

Vous entrez au pays des tortues d'Hermann, une espèce de tortue terrestre protégée, présente en Corse et en voie d'extinction sur le continent. Le milieu est maintenu ouvert par un gyrobroyage réalisé en hiver, pendant l'hibernation, tous les deux ans seulement, afin d'épargner les tortues. À main gauche, les aulnes ourlent de vert le paysage et révèlent un canal où vit cachée la cistude, une autre tortue, aquatique celle-là. Cette ripisylve* prend l'aspect d'une jungle où la vigne ensauvagée part à l'assaut des frondaisons d'aulnes, de figuiers, de chênes. Au sol, la clématite couvre les bas buissons de cistes, et de nombreuses orchidées s'épanouissent dans les espaces plus clairs.

Rejoignez le parking en divaguant à la rencontre des plus beaux genévriers.

Pratique

Quittez Bastia par la RN 193 en direction de Bonifacio. Après 20 km, traversez le Golo. Encore 5 km et vous prenez « La mer » à gauche au rond point de Venzolasca. Le parking est encore à 6 km en direction de Cap sud, sous un bois d'eucalyptus en bord de mer.

La balade débute au parking sous les eucalyptus. Boucle facile, sans dénivellé, d'environ 1 h 30 que l'on peut facilement prolonger en bord de mer, au nord vers la magnifique embouchure du Golo (15 mn) ou au sud jusqu'au canal (15 mn) en revenant par la même piste intérieure.